

Il faut accepter de soutenir un certain nombre de chercheurs ordinaires si nous voulons atteindre les chercheurs exceptionnels, mais rien ne justifie de soutenir les candidats qui paraissent médiocres au départ. Nous devons donc nous employer à améliorer nos méthodes de sélection, à mettre en place un système de plus en plus rigoureux de pré-sélection, et de contrôle des progrès au cours des travaux et par la suite. Du simple point de vue administratif, il est nécessaire et pas trop coûteux d'instituer un bon système d'appréciation préalable qui soit d'application universelle, mais la portée d'un système de contrôle doit nécessairement se limiter à des échantillonnages: il ne peut servir qu'à orienter les décisions ultérieures, et ce, de façon très générale. D'autre part un système de contrôle ne saurait frapper d'exclusion pour l'avenir tous les candidats qui n'ont pas atteint leurs objectifs déclarés, à moins que l'échec ne témoigne d'une médiocrité non décelée lors d'un examen antérieur. La possibilité de l'échec est en effet indissociable de la recherche originale. Quant à l'analyse des frais au regard des avantages, tout progrès sera certes utile, mais en ce qui concerne la recherche universitaire, il faut tenir compte et de la valeur scientifique et de l'utilité sociale, quelque difficiles qu'elles soient à apprécier. De toute façon, les progrès dans ce domaine viendront surtout après coup des observateurs spécialisés plutôt que des universitaires qui sollicitent de l'aide à titre individuel.

14. Depuis une décennie, les fonds que les pays industrialisés consacrent à la science augmentent beaucoup plus rapidement que le produit national brut. Les gouvernements devaient en venir à se demander combien de temps pourrait durer cette ascension. Si aujourd'hui certains gouvernements s'interrogent sur le rythme d'expansion des programmes scientifiques, c'est en bonne partie parce que l'incertitude économique est réapparue et qu'on se trouve soudainement devant une